



Saint Vincent Ferrier Vannes fête son prédicateur

Le diocèse de Vannes célèbre le 600^e anniversaire de la venue de saint Vincent Ferrier en Bretagne. Une invitation à découvrir cet infatigable prédicateur et à puiser dans sa vie un élan pour renouveler sa foi.

S. DU HAMEL

Bombardes, cornemuses, bannières et chapeaux ronds : c'est à une solennité bien bretonne que les habitants du Morbihan étaient invités à participer, les 17 et 18 mars, à l'occasion de l'ouverture du jubilé Saint-Vincent-Ferrier. Faut-il qu'il ait marqué les mémoires pour que les Bretons, pourtant jaloux de leurs racines, célèbrent cet Espagnol comme l'un des leurs, six cents ans après sa mort !

Vincent Ferrier naît en 1350 à Valence, dans une époque troublée : guerre de Cent Ans, Peste noire, grand schisme d'Occident. Il entre à 17 ans chez les dominicains de Valence, devient prêtre en 1378 et commence sa mission de Frère prêcheur dans le nord de l'Espagne et le sud de la France.

Prédicateur de talent, maître en théologie, il exerce aussi une fonction de conciliateur et un rôle politique auprès du roi d'Aragon. En 1395, son ami, le pape d'Avignon Benoît XIII, le nomme confesseur à la cour pontificale et conseiller spirituel. Il est chargé de missions diplomatiques et politiques délicates. En 1398, il tombe mystérieusement malade. Le Christ,

➔ «PRIER 15 JOURS
AVEC SAINT VINCENT
FERRIER»

Écrit par des membres de la **Fraternité laïque dominicaine** de Rennes à l'occasion du jubilé, ce livre propose de cheminer jour après jour dans la foi avec saint Vincent, à travers différents thèmes liés à sa vie et à sa spiritualité. Par Vianney Roux et Patrice Puech, Nouvelle Cité, avril 2016, 128 p., 12,90 €.

accompagné de saint Dominique et de saint François lui apparaît dans une vision, le guérit et lui confie une mission : « *Va ! Prêche la pénitence pour obtenir par ta prédication la conversion des hommes !* » Vincent Ferrier abandonne alors la cour pontificale et son rêve de ramener l'unité dans l'Église et la paix en Europe par la politique et la diplomatie. Il commence un périple qui va durer vingt ans en France, Savoie, Suisse, Italie, Espagne, à la rencontre des peuples et des pauvres. Appelé par le duc Jean V de Bretagne pour enseigner et consolider la foi chrétienne des Bretons, mais aussi inviter les princes à faire la paix entre eux, il parcourt la Bretagne ainsi que la Normandie de 1418 à 1419. Il meurt d'épuisement, le 5 avril à Vannes⁽¹⁾.

UN PRÊCHEUR HUMBLE ET JOYEUX

Saint Vincent ne parlait ni breton, ni français, mais les traces de son séjour en Bretagne sont partout. Calvaires, statues, chapelles, vitraux racontent sa personnalité et son passage, souvent marqué par des guérisons : trois mille miracles selon

la tradition, dont huit cent soixante-treize ont été reconnus par l'Église. Le grand saint arrivait dans les villes ou villages, humblement, à pied, avec ses compagnons et un cortège de gens de toutes classes sociales. Il commençait par prier, parfois une bonne partie de la nuit, puis, dès le lever du jour, célébrait la messe. « *La messe terminée, Vincent s'approche d'un coin de l'estrade pour prêcher. Lui qui, la veille, était arrivé exténué, le voilà qui s'enflamme pour annoncer la parole de Dieu. Il parle, parle, avec de nombreux gestes comme en font les Espagnols pour souligner ses fortes convictions* »⁽²⁾. Il commentait souvent une phrase tirée de la Bible, illustrée par des exemples extraits de la vie quotidienne et des petites histoires drôles ou émouvantes. Maître Vincent prêchait en latin ou en occitan, mais tous le comprenaient. « *Je parle ma langue maternelle, la seule que je sache avec le latin et un peu d'hébreu ; et c'est le Bon Dieu qui vous la rend intelligible* »⁽³⁾, affirmait-il. Des témoins rapporteront : « *Il prêchait joyeusement avec un visage réjoui et gai, comme un ange* »⁽⁴⁾. » Suivait un temps de confession. Et les gens se convertissaient en foule.

À Vannes, où il s'est éteint, son souvenir est très présent, depuis la porte et la rue qui portent son nom jusqu'à la petite place Valencia, qui garde mémoire de sa mort dans une modeste maison. Dans la cathédrale, son tombeau vient d'être déplacé dans une nouvelle chapelle en son honneur, à l'endroit même où il avait été enterré. « *C'est une belle collaboration avec les services de l'État !* », se réjouit le Père Patrice Marivin, curé de la cathédrale Saint-Pierre de Vannes. Cette chapelle a été bénie dans la cathédrale illuminée de trois mille bougies, lors des fêtes du pardon de saint Vincent Ferrier, les 11, 12 et 13 mai (voir photo). Une messe sera désormais célébrée sur le tombeau chaque premier mercredi du mois.

PAIX DU CŒUR ET UNITÉ CHRÉTIENNE

Il serait dommage de s'arrêter à une commémoration historique de ce grand saint. Son héritage spirituel est d'une actualité étonnante pour notre temps. Mgr Raymond Centène, évêque de Vannes, l'affirme avec force : « *Saint Vincent est un modèle et un inspirateur pour notre diocèse. Il nous invite à nous recentrer sur l'essentiel : sommes-nous appelés, en tant que baptisés plongés dans la mort et la résurrection de Jésus, à une petite vie bien tranquille ? Ou, comme saint Vincent Ferrier, à mourir à nous-même pour suivre le Christ ?* » Saint Vincent s'est fait artisan de paix.

« *Pour lui, explique Mgr Centène, la paix du cœur, l'unité chrétienne semblaient nécessaires à l'établissement d'une paix civile, religieuse et sociale durable. Dans une Église déchirée par un schisme, il a sacrifié ses choix, ses convictions, ses amitiés pour favoriser l'unité. Il nous appelle aujourd'hui à faire l'unité dans notre Église si souvent divisée par les incompréhensions, les rejets, les replis sur soi, les méfiances et les a priori.* »

“
«**Saint Vincent Ferrier nous appelle aujourd'hui à faire l'unité dans notre Église si souvent divisée.**»

Mgr Centène, évêque de Vannes

Cet évangéliste hors du commun était habité jusqu'à l'angoisse par le souci du salut des âmes. Mgr Centène souligne : « *Saint Vincent appelle aujourd'hui l'Église à sortir d'elle-même pour aller vers les périphéries existentielles apporter la lumière du Christ, c'est-à-dire : évangéliser.* »

Surnommé « *trompette de l'Apocalypse* », le dominicain a prêché

sur les fins dernières et le jugement dernier. Pour l'évêque de Vannes, « *il annonçait un monde nouveau dans les malheurs de son temps. Il nous fait réfléchir sur le sens de la vie. Pourquoi sommes-nous sur terre ? Dans quel but ?* »

Enfin, saint Vincent a fondé le premier orphelinat de Valence et une confrérie qui, aujourd'hui encore, prend soin des prisonniers. Son don de thaumaturge lui permettait de soulager ses contemporains. « *Il nous invite à vivre la fraternité de mille manières*, note Mgr Centène, qui conclut : *Ce jubilé est pour nous l'occasion d'un travail en profondeur d'évangélisation de nos cœurs, de nos intelligences, de notre société !* » ■

Solange du Hamel

(1) et (2) D'après *Sur les pas de saint Vincent Ferrier*, par le Père Jean Le Dorze, Gisserot, 124 p., 5 €.

(3) et (4) D'après *Prier 15 jours avec saint Vincent Ferrier* (voir encadré p. 36).

UNE ANNÉE JUBILAIRE

Les reliques de saint Vincent Ferrier pérégrinent à travers le Morbihan pendant le jubilé. Les paroisses, communautés et établissements scolaires qui le souhaitent organisent une veillée ou quelques jours de prière autour de ces reliques. Une manière d'entrer dans la communion des saints avec Vincent et de se rappeler que tout baptisé est temple de l'Esprit Saint, appelé à rendre gloire à Dieu dans son corps. Coordinées par une équipe diocésaine, les initiatives foisonnent : visites sur les traces du saint à travers Vannes, son et lumière, spectacles de rue, concerts, conférences, colloque universitaire. Une statue géante de saint Vincent Ferrier, en projet, rejoindra la Vallée des saints, dans les Côtes-d'Armor, en juin 2019. ■ S.H.

www.saintvincentferrier-vannes.com